

Revue ACROPOLIS *Être philosophe aujourd'hui*

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Philosophies - Psychologie

Revue de Nouvelle Acropole n° 314 - janvier 2020



SOMMAIRE

- **ÉDITORIAL** : 2020, être heureux dans un monde flottant
- **ACTUALITÉS** : Une autre fin du monde est possible
- **ACTUALITÉS** : « Le jardin des philosophes » Une philosophie atemporelle
- **ÉDUCATION** : Rites et rituels dans l'éducation
- **PHILOSOPHIE A VIVRE** : Vers où se dirige notre monde ?
- **PHILOSOPHIE AU QUOTIDIEN** : Il est encore possible d'aimer
- **SCIENCES** : La technique d'atterrissage des mouches appliquée aux drones
- **LE LIVRE DU MOIS** : « Demeure » de François-Xavier Bellamy
- **À LIRE**

Éditorial

2020, être heureux dans un monde flottant

par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole

Dans la nuit de la Saint Sylvestre, nous nous présentons tous de bon cœur, (du moins je le crois), nos meilleurs vœux pour la nouvelle année.



Mais en fait, à cette date, notre seule certitude est d'avoir réussi à vivre tant bien que mal l'année qui vient de s'écouler. En fait, nous devrions nous féliciter de pouvoir nous rencontrer, pour célébrer la clôture du cycle qui s'achève, intégrer l'expérience de ce que nous avons vécu, et mieux nous préparer au nouveau cycle.

Aujourd'hui, le monde nous apparaît de plus en plus imprévisible, évanescent et éphémère.

Déjà, les maîtres des estampes japonaises de l'époque Edo l'avaient compris, lorsqu'ils ont créé les estampes *ukiyo-e*, que l'on peut traduire par « images du monde flottant » (1). Au lieu de s'angoisser devant les menaces réelles ou supposées du monde, ils ont proposé de vivre uniquement le monde au présent.

« Se livrer tout entier à la contemplation de la Lune, de la neige, de la fleur du cerisier ou de la feuille d'érable. Ne pas se laisser abattre par la pauvreté ou ne pas la laisser transparaître sur son visage, mais dériver comme une calèche sur la rivière » (2), c'est ce qu'ils appelaient le monde flottant. Vivre l'instant présent pour s'unir à l'éternité.

Jouant sur une homophonie avec un terme bouddhique signifiant « monde d'affliction », l'*ukiyo-e* en vient cependant à désigner le monde flottant et éphémère des plaisirs terrestres où tout n'est qu'illusion et fragilité.

Ces peintures, nées du mariage de l'image et de la poésie, incarnent à merveille la quintessence de la philosophie du génie nippon qui invite à profiter de l'instant, du fabuleux reflet de ce monde évanescent.

Cet art va influencer l'avant-garde européenne de la deuxième moitié du XIX^e siècle, notamment les impressionnistes français. Edmond de Goncourt (3) les qualifie « d'instantanés de grâce », abolissant les frontières entre rêve et réalité.

Pour la nouvelle année 2020, nous devrions nous inspirer des propositions de ces peintres poètes japonais, qui, au milieu d'un monde impermanent, ondoyant et fascinant, ont réussi à capter dans leurs âmes des moments de félicité.

Cette attitude peut alimenter nos cœurs et aider nos âmes à rester belles au-delà des circonstances.

Au large de Sumatra, l'île des Siberut abrite l'étrange peuple Mentawai. Ils gardent une tradition depuis au moins le néolithique. Parés de tatouages et des fleurs, afin de plaire à leur âme, les « hommes fleurs » vivent en harmonie avec la nature et les esprits. Leur philosophie peut se résumer à être beau pour plaire à son âme afin qu'elle ne soit pas tentée de quitter leur corps. Ils s'imposent d'être joyeux, « une âme heureuse reste auprès de nous. Une âme malheureuse vagabonde loin de nous. » (4)

Faisons-en sorte que dans cette année 2020, notre âme ne nous quitte pas.

(1) *Hokusai, Hiroshige, Utamaro... les grands maîtres du japon. La collection Georges Leskiewicz*. Exposition à l'hôtel de Caumont, Aix-en-Provence. Du 8 novembre 2019 au 22 mars 2020

<https://www.claudinecolin.com/fr/1991-hokusai-hiroshige-utamaro-...-les-grands-maitres-du-japon.-collection-georges-leskiewicz>

(2) Préface du *Dit du Monde flottant* d'Asai Ryōi

(3) Edmond Huot de Goncourt (1822-1896), écrivain français, fondateur de l'Académie Goncourt qui décerne chaque année le prix du même nom

(4) Article *Les hommes fleurs de la jungle*, de Vincent Noyoux et Stéphane Gladieu, paru dans *Le Figaro Magazine*, 6 décembre 2019

Actualités

Une autre fin du monde est possible

par Fabien AMOUROUX

La perspective d'un effondrement de notre civilisation à l'échelle planétaire implique une monumentale remise en cause de nos modes de vie – et plus encore : du regard que nous portons sur la vie ! Comme il est peu probable qu'un sursaut global des consciences mène, dans les années à venir, à un revirement collectif pour organiser la décroissance de nos sociétés, il faut se préparer à vivre dans un monde beaucoup plus dur que celui que nous connaissons aujourd'hui.



Toutefois, le pire peut devenir le meilleur si nous savons tourner les choses du bon côté. C'est l'avis de Paolo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle dans ce livre *Une autre fin du monde est possible* (1), paru en 2018, soit trois ans après la sortie de leur premier livre *Comment tout peut s'effondrer* (2) que nous avons présenté dans la précédente revue Acropolis (3).

Nous sommes allés trop loin : le réchauffement climatique, l'extinction de la biodiversité, la pénurie des ressources énergétiques et minérales, la pollution... Pour les collapsologues, il n'est plus question de « développement durable » ou de « croissance verte ». Les mots « croissance » et « développement » doivent être définitivement abandonnés. Quand bien même l'humanité se brancherait sur un réservoir d'énergie infini, elle ne ferait qu'accélérer son mouvement irrésistible d'exploitation de la nature qui conduit, aujourd'hui, à la sixième extinction de masse des espèces vivantes, avec toutes les conséquences que cela comporte sur notre capacité, non seulement à cultiver la terre pour nourrir nos estomacs, mais à cultiver nos imaginaires pour nourrir nos esprits au contact des mystères de la nature sauvage.

Il n'y a pas de « solution »

Face à l'effondrement inéluctable de nos sociétés, il n'y a pas de « solution » – sous-entendu : pas de solution pour sauver la croissance et le développement matériel de nos sociétés. C'est un changement complet de paradigme qui implique d'abandonner l'espérance que tout continuera plus ou moins comme avant. Selon les auteurs du livre, ce changement de paradigme implique une immense « réconciliation ». Tout d'abord, il s'agit de se réconcilier avec notre intériorité. Face au bouleversement que représente un effondrement de civilisation, nous devons être capables d'exprimer nos émotions et de reconsidérer la question de la spiritualité – qui n'est pas la même chose que la religion. Nous avons besoin de l'intuition, non pas pour rejeter la raison aux oubliettes (ce qui serait une démarche obscurantiste), mais pour équilibrer deux modes de pensées tout aussi nécessaires l'un que l'autre. Notre époque se pense rationaliste, mais si on y réfléchit bien, rien n'est plus irrationnel que de piller en toute connaissance de cause la planète que nous léguerons à nos enfants. La raison sans l'intuition n'est plus la raison : c'est un intellect fou incapable de se remettre en cause. Voilà le drame de notre époque.

Oser l'ouverture

Ainsi, nous avons tout intérêt à ouvrir nos esprits « soi-disant rationnels » à d'autres visions du monde, en particulier les visions des peuples « soi-disant primitifs », lesquels ne se séparaient pas de la nature. C'est certainement la clé pour sortir de la crise : se reconnecter à la nature, cultiver le sentiment d'unité avec tout l'univers, de fusion avec le « Grand Tout », de lien intime avec quelque chose qui nous dépasse. Cela s'appelle le « sacré » – un mot avec lequel nos sociétés sont bien souvent fâchées, mais qui est pourtant au cœur de l'immense et nécessaire reconfiguration de nos schémas mentaux. Le *sacré* consiste à donner un sens aux choses au-delà de leur aspect utilitaire. Il ne s'agit pas, comme c'est le cas malheureusement dans beaucoup de religions traditionnelles, d'ancrer nos vies dans une longue succession de rites plus ou moins mécaniques, mais de remonter à la source de la spiritualité qui cultive la beauté et s'exprime dans des valeurs telles que la gratitude et l'humilité. Cette attitude est la seule qui puisse nous permettre de rétablir les quatre liens fondamentaux : avec nous-mêmes, avec les autres, avec la nature et avec le transcendant.



Voie extérieure et intérieure

Prenons garde toutefois aux revirements trop hâtifs ! – Le nouveau paradigme proposé implique de dépasser les oppositions classiques. Face à l'effondrement, il y a deux grandes voies : la voie « extérieure » qui consiste à se préparer matériellement à un monde contraint en ressources, et la voie « intérieure » qui consiste à se retrouver au centre de soi-même pour commencer un cheminement spirituel de détachement. Chacun aura tendance à emprunter une voie plutôt qu'une autre, ce qui n'empêche pas, bien au contraire, les coopérations. Réconcilier militants et méditants fait partie des principaux enjeux.

S'initier

Inspirés par les rencontres bouleversantes qu'ils ont faites ces dernières années, les auteurs du livre nous expliquent ce qu'est une « initiation ». Il s'agit d'établir une nouvelle relation avec tout ce qui nous entoure tout en se réalisant soi-même. D'après Carl G. Jung, les passages initiatiques proposent un modèle d'évolution personnelle enraciné dans les cycles de la nature. C'est la raison pour laquelle la part congrue que nous avons réservée à la nature sauvage pose tant problème. L'homme civilisé a démesurément étendu la sphère de son « connu » au détriment de « l'inconnu » qui permet de réveiller en soi *l'être* connecté à tout ce qui existe. C'est la relation du masculin au féminin, en particulier, qu'il s'agit de se réapproprier à travers l'initiation, car il y a un parallèle évident entre le sort que les hommes font subir aux femmes depuis des siècles et celui que nous infligeons aujourd'hui à la nature.

Inventer de nouveaux récits



Le basculement de posture ne se fera pas tout seul. Nous avons besoin d'inventer de nouveaux récits, de nouveaux mythes, afin de redonner un sens à la vie et de rendre « désirables » les changements nécessaires. Face à la menace d'un effondrement, on pourrait croire que l'urgence est d'agir, encore et encore, mais ce serait oublier ce qui, précisément, a mené l'humanité au désastre : un manque de recul, une obsession du *faire* et de l'*avoir* sur le *contempler* et l'*être*. Tout se passe d'abord dans l'invisible. C'est pourquoi nous avons besoin de nous raconter des histoires pour bâtir notre futur. C'est tout un système socioéconomique et culturel qui est à réinventer. Le fonctionnement vertical et centralisé de nos gigantesques sociétés actuelles n'est pas adapté au monde de demain qui verra émerger des myriades de petites sociétés résilientes. Il nous faudra réapprendre à vivre en communauté, avec tout ce que cela implique d'intégration de la logique de l'interdépendance et d'abandon des réflexes égoïstes qui ne peuvent proliférer que dans un monde débordant de richesses matérielles.



L'entraide

Les auteurs insistent beaucoup sur la notion de l'entraide, de l'accueil de l'étranger plutôt que du repli sur soi, car nul ne sait comment se passera l'effondrement. Riches comme pauvres, nous sommes tous de potentiels migrants. Soyons accueillants pour être mieux accueillis ! Ce qui distingue l'effondrement en cours des effondrements précédents, c'est sa dimension : mondiale et non plus locale. La situation est inédite et aura des conséquences bien au-delà de ce que nous pouvons imaginer. C'est pourquoi, sans cesser de nous mettre en mouvement et d'inventer de nouveaux récits, nous devons rester humbles, à l'écoute, ouvert, pour que les temps difficiles ne deviennent pas la fin des temps.

Avoir le sourire quand tout s'effondre

Une autre fin du monde est possible. Cela ne veut pas dire que nous avons les moyens d'empêcher l'effondrement. Cette idée de « solution possible » doit être bannie de nos esprits, car illusoire et déconnectée de la réalité du problème. Plus nous persévérons dans notre modèle de croissance économique infinie, plus nous chuterons de haut. C'est le message fracassant et enthousiasmant de ce livre : il n'y a pas de sortie de crise possible sans changement de posture intérieure. Nous avons l'opportunité de nous reconnecter à l'essentiel, de reconsidérer la place de l'humain dans le monde. Qui a déjà parlé à un arbre ? Qui sent, lors d'une balade, ce qu'a à dire la forêt ? – Nous sommes invités à nous décomplexer vis-à-vis de ces comportements un peu fous, mais tellement beaux, qui rendent possible la grande réconciliation de l'homme et du vivant.

(1) *Une autre fin du monde est possible – Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, Pablo SERVIGNE, Raphaël STEVENS et Gauthier CHAPPELLE, Édition Seuil, Collection Anthropocène, 2018, 323 pages

(2) *Comment tout peut s'effondrer Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Pablo SERVIGNE et Raphaël STEVENS, Édition Seuil, Collection Anthropocène, 2015, 304 pages

(3) Lire l'article de Fabien Amouroux, *Comment tout peut s'effondrer*, paru dans la revue Acropolis N° 313 (décembre 2019)

Actualités

« Le jardin des philosophes » Une philosophie atemporelle

par Marie-Agnès LAMBERT

Depuis 2005, l'UNESCO a initié la Journée mondiale de la philosophie. Une initiative à laquelle s'est associée l'association internationale Nouvelle Acropole, présente dans plus de 60 pays et cinq continents, avec une expérience de plus de soixante ans de formation dans le domaine de la philosophie, de la culture et du volontariat.



Chaque année, depuis 2005, a lieu la Journée mondiale de la philosophie, le troisième jeudi du mois de novembre. Cette initiative, promue par l'UNESCO a pour but de promouvoir la philosophie. La philosophie fournit la base conceptuelle des principes et des valeurs dont dépend la paix mondiale : la démocratie, les droits de l'homme, la justice et l'égalité. En outre, la philosophie contribue à consolider les véritables fondements de la coexistence pacifique et de la tolérance (1).

Dans toutes les écoles de philosophie de Nouvelle Acropole, sur tous les continents, cette journée est célébrée par des actions diverses (conférences, colloques, café philo, tables rondes, nuit de la philosophie, spectacles artistiques...) pour mettre en avant la philosophie, comme le moyen d'apprendre à penser, à se connaître, à se transformer et à devenir un moteur de changement dans l'environnement.

En France, les centres de Nouvelle Acropole se sont associés à cet événement autour du thème « Le jardin des philosophes », pour illustrer l'actualité de la philosophie à toutes les époques et son utilité dans des périodes troublées de l'histoire.

Le stoïcisme comme art de vivre

Rouen, Paris 5 (2) et Paris 15 se sont posés les questions :

Comment vivre le stoïcisme au XXI^e siècle ?
Comment être heureux aujourd'hui ?

Une question atemporelle qui a amené les réflexions à plusieurs niveaux : pour devenir heureux il faut parvenir à l'ataraxie, c'est-à-dire à l'impassibilité de l'âme, quelles que soient les circonstances rencontrées.



Cela veut dire vivre en harmonie avec la Nature et avec sa propre nature, c'est-à-dire connaître les lois de l'univers et sa propre nature pour pouvoir agir ; agir en menant une vie vertueuse pour se corriger et devenir chaque jour meilleur ; agir sur ce qui dépend de soi et ne pas s'attacher à ce qui ne dépend pas de soi ; voir la réalité en face et se garder du moindre jugement qui trouble notre objectivité. La philosophie était pour les stoïciens et notamment Marc-Aurèle, un dialogue permanent qui permettait de construire un espace à l'intérieur de soi, que les circonstances ne pouvaient heurter : une citadelle intérieure. Le stoïcisme exige donc une force de caractère à toute épreuve, une grandeur d'âme, le courage de devenir meilleur.



D'Épicure à Thoreau, se libérer par la Nature



À Bordeaux, à travers « Le Jardin des Philosophes », c'est le rapport entre l'homme et la nature qui a été étudié dans 2000 ans d'histoire, d'Épicure à Henri-David Thoreau. L'homme a rapproché et apprivoisé la Nature pour en faire un milieu de méditation et d'échange. La Nature a fait également grandir l'homme. Épicure nous rappelle que la raison nous permet d'accéder au bonheur, avec une maxime, issue de la pensée grecque,

comme guide : « Rien de trop ». En plein milieu de la révolution industrielle, Henri-David Thoreau a constaté que l'industrialisation déconnectait l'homme du sens des choses et que l'homme et la Nature étaient fondamentalement bons. Aujourd'hui, la sobriété, le *low tech*, l'éloge de la lenteur sont autant de solutions actuelles face aux défis individuels et collectifs.



La journée d'un philosophe



À Paris 11, s'est posée la question : quelle est la journée d'un philosophe aujourd'hui ? Inspirés de sagesses atemporelles d'Orient et d'Occident pour répondre présent aux défis d'ici et maintenant, rien de tel que le partage de pratiques et actions philosophiques (dialogues, ateliers, défis individuels et collectifs, actions de volontariat, partages d'expérience...) pour mieux se connaître sur tous les plans, relier la tête, le cœur et les mains ensemble, prendre appui sur l'espace intérieur développé en soi et exprimer son être et être dans le monde. Le XXI^e siècle sera philosophique ou ne sera pas !

Homage to Gandhi

An homage was paid to Gandhi, in Strasbourg and Marseille, where the year 2019 celebrated the 150th anniversary of his birth, under the patronage of the Indian Embassy (3).



In Strasbourg, traditional Indian art was honored with a beautiful performance of Bharata nathyam, accompanied by reciters and musicians. Then, it was recalled at what point Gandhi's thought was forged on the principles of non-violence to modify the environment and how they could inspire even more the current social movements. The practice of non-violence requires a very great moral force to confront violence and adversity. One of the responses brought by philosophy is to encourage and promote education, that which aims to make the best of each, that which allows one to know oneself better to dominate. A mandala, a collective work, was placed at the feet of the statue of Gandhi, Place de l'Étoile.

In Marseille, a cycle of three conferences on Indian wisdom was proposed: Hinduism through the Vedas, the Upanishads, the Bhagavad Gita, then Buddhist, Jain and Sikh spiritualities. The third conference was dedicated to Gandhi and to those who preceded him, such as Rāmākrishna, Vivekananda or Tagore.



Hind Swaraj, one of Gandhi's books, presented the concepts of non-violence and emancipation, both individual and collective, as well as the unconditional search for truth. Today, how can we apply these principles? Beyond its political and historical aspect, Gandhi's thought refers in effect to the responsibility of each, for a less violent world, more spiritual, which gives to the individual and to peoples their true place.

Meeting with Jacqueline Kelen



In Lyon, Jacqueline Kelen, author of *Le Jardin des Vertus*, published in 2019 by Éditions Salvator, organized a study day with two workshops:

Sans vie morale, est-on vraiment humain ?

Plato and Aristotle named and studied the four pillars or four major universal and atemporal virtues that build a worthy, responsible, harmonious human being, tending towards the sovereign Good: Force, Prudence, Temperance, Justice. Why, in our days, do we think we can do without them?

Vivre est un haut combat

This combat designates a personal engagement in the service of an ideal and it requires courage and will, faith, patience and perseverance. Among the myths and sacred texts, the heroic journey of Theseus, of Heracles, of Antigone, and the struggle of Jacob with the Angel.

La philosophie a également été présentée comme combat avec les exemples de Socrate, Charles Péguy et Simone Weil. Pour faire face aux défis du monde à venir, vie morale, dignité, responsabilité, volonté, liberté, maîtrise de soi, courage... sont les valeurs à mettre en avant et pratiquer. Comme l'a dit André Malraux : « Les hommes ne trouvent dans leur berceau ni la noblesse du cœur, ni la sainteté, ni le génie ; ils doivent donc les acquérir. »

« Einstein, une philosophie du cosmos »

Toulouse a rendu un hommage à Albert Einstein, personnage aux multiples facettes. Fabien Amouroux (4), auteur du livre *Einstein, l'absolu dans la relativité*, paru en 2019 aux Éditions Ancre dans la collection *Petites conférences philosophiques* a mis en avant son génie qui a fait l'unanimité et dont le nom a été mis sur le même plan que celui de Descartes, de Galilée ou de Newton. Mais Einstein était plus qu'un grand scientifique. Il s'est intéressé à la philosophie : « Le



physicien n'est rien d'autre qu'un philosophe qui s'intéresse à certaines choses particulières ; sinon ce n'est qu'une sorte de technicien. » Pour Einstein, le génie d'un homme prend naissance dans une vision du monde et se développe par sa capacité à relier toutes les connaissances. Par son œuvre, par son engagement, par sa vie, Albert Einstein nous aide à comprendre le cosmos et à nous comprendre nous-mêmes. Son idée d'une « religion cosmique » permet d'envisager une régénération spirituelle de notre monde tourné vers la technologie avec un langage que la raison scientifique peut entendre.

De l'effondrement au ré-enchantement, les clés proposées par Mircea Eliade



À Biarritz, Mircea Eliade, historien des religions, mythologue, philosophe, a été au cœur des réflexions, comme les clés d'un ré-enchantement possible dans la situation d'effondrement possible. Si personne ne peut prédire l'effondrement de notre monde matériel, chacun peut observer l'effondrement des valeurs morales qui lui ont pourtant permis de se construire. Mircea Eliade a montré en plein XX^e siècle qu'il existe une topologie du sacré qui agit en nous comme une boussole, pour mieux nous réorienter en ces périodes troublées.

Avec tous ces thèmes abordés, il s'avère que l'étude et la pratique de la philosophie, à travers les sagesses et les valeurs atemporelles, sont incontournables pour gérer les difficultés individuelles et collectives, la complexité du présent et l'incertitude de l'avenir. Devenons meilleurs pour être les acteurs du changement dans l'environnement et dans l'histoire.

(1) <https://www.un.org/fr/events/philosophyday/>

(2) <https://www.youtube.com/watch?v=-bdNUz5d-wo>

(3) Lire l'article *Hommage à Gandhi, le guerrier pacifique du XX^e siècle*, paru dans la revue *Acropolis* N° 313 (décembre 2019)

(4) <https://www.youtube.com/watch?v=3qBbNcYdvi0&t=62s>

Éducation

Rites et rituels dans l'éducation

par Marie-Françoise TOURET

Nous explorons, dans cet article et ceux qui suivront, l'importance des rites et l'intérêt de les rétablir, actualisés, dans l'éducation.



J'ai connu un vieux couple qui, chaque après-midi, sans jamais y manquer sauf raison impérieuse, se retrouvait de côté et d'autre d'une ancienne petite table en bois, près de la porte-fenêtre qui donnait sur leur jardin, pour une partie de scrabble.

Dans ce rituel anodin mais chargé de sens et capital pour les personnes concernées – que savons-nous de la qualité de la rencontre que leur permettait le truchement du jeu ? – on retrouve les caractéristiques du rite.

L'omniprésence du rite

À commencer par son omniprésence dans notre vie d'humains... pour ne pas parler des animaux. Quelles que soient les réticences de certains qui craignent toute mainmise d'une collectivité sur leur vie et leurs propres choix, il nous faut bien admettre cette omniprésence.

Aussi loin qu'on remonte dans le temps dans l'histoire de l'humanité, il est présent, tels les rites de funérailles dont les fouilles archéologiques nous révèlent l'existence. Ou encore les rites présidant à la chasse dans les sociétés dites primitives où nos ancêtres s'adressaient à l'âme groupale d'une espèce animale pour lui demander son accord pour prélever parmi ses individus de quoi se nourrir.

De nos jours, on a tendance à penser que les rites sont en perte de vitesse. Cependant, si certains disparaissent parce que devenus caduques ou ne répondant plus aux besoins des hommes d'aujourd'hui, ils restent bien présents et nos contemporains les font aussi évoluer et en inventent de nouveaux.

C'est ainsi que, lors de ma lointaine jeunesse, les anniversaires se fêtaient exclusivement en famille : repas de fête, gâteau, bougies, cadeau. De nos jours, le rite a pris de l'ampleur.

Il inclut désormais la classe d'âge du héros du jour : invitations solennelles de copains et copines choisis, cadeau apporté par chacun, activités organisées par les adultes pour les participants, gâteau garni des bougies traditionnelles, apporté en grande pompe en chantant. La célébration est souvent doublée : l'une avec les copains, l'autre avec la famille.

« Animal social, l'homme est un animal rituel. Supprimez une certaine forme de rite, et il réapparaît sous une autre forme, avec d'autant plus de vigueur que l'interaction sociale est intense » (1).



Ce qui caractérise le rite

Il peut être individuel. Collectif, il est particulièrement puissant. Religieux, laïque, lié à une collectivité de tout genre, familiale, régionale ou nationale, politique ou culturelle, à l'âge, au milieu social, professionnel...

Tous les rites partagent des caractéristiques communes :

- Il concerne un événement marquant pour la collectivité et les individus concernés.
- Il se déroule dans un espace et un temps précis, choisis pour la circonstance, se répète régulièrement selon un calendrier déterminé, ou en fonction du retour des circonstances concernées.
- Il est codifié, préparé avec soin, animé par une ou des personnes dont l'autorité dans le domaine est reconnue.
- Il fait appel à l'intériorité de chacun et induit un côté solennel et cérémoniel, dans l'état d'esprit, l'attitude, les gestes et le comportement des participants.

- Il suscite chez les participants qu'il soude entre eux un sentiment d'appartenance et de communion, dans le partage de quelque chose qui dépasse chacun et les unit tous ; où l'individu a sa place, par-delà ce qui est vécu dans la vie quotidienne courante qu'il nourrit et régénère en lui apportant un sens et des sentiments partagés.
- Il crée des liens, de chacun avec soi-même, avec les autres et ce qui, bien que non visible, n'en est pas moins présent.
- Il brise la solitude et comble le sentiment de manque que nous ressentons tous plus ou moins intensément.

Rites et éducation aujourd'hui

Deux aspects du rite nous intéressent particulièrement par rapport aux besoins éducatifs actuels : d'une part, l'intérêt de la ritualisation des activités dont on souhaite qu'elles aient un impact particulier. D'autre part, les rites de passage, que connaissent toutes les sociétés traditionnelles et dont l'absence se fait sentir aujourd'hui. Si les rites de passage disparaissent de nos jours en Occident, explique Tobie Nathan dans la préface d'*Une boussole pour la vie, les nouveaux rites de passage*, « en l'absence de ces initiations fortes et ancrées culturellement, on observe chez les jeunes des pays développés des comportements que l'on pourrait considérer comme des rites de substitution : l'initiation à la violence, à la drogue, à la délinquance ou à l'intégrisme religieux... Comme s'il existait une insistance sociale, une permanence de la fonction psychologique de rituels... »

Nous traiterons ces deux sujets dans des articles à venir, en lien avec des expériences menées dans ce domaine avec des enfants et des adolescents.

(1) Mary Douglas, *De la souillure*, cité par Fabrice Hervieu-Wane dans *Une boussole pour la vie, les nouveaux rites de passage*, Albin Michel, 2005

À lire



Assistantes maternelles : un monde extraordinaire

par Jean EPSTEIN

Éditions Albin Michel, 2005, 302 pages, 19,50 €

Les chroniques de l'auteur publiées par *Assistantes Maternelles Magazine* regroupées en 4 axes : histoires d'assistantes, l'enfant dans tous ses états, coéduquer et communiquer avec les parents, et la société dans tout ça ? Dans un style familier, touchant et juste, l'auteur nous fait partager son enthousiasme pour ce métier si beau et difficile à la fois !

Philosophie à vivre

Vers où se dirige notre monde ?

par Delia STEINBERG GUZMAN

Lendemain radieux ou inexorable catastrophe ? Comment se situer par rapport à cette alternative ?

Comme de coutume, devant cette question, surgissent deux positions radicales, opposées et irréconciliables : le pessimisme le plus grand et désespérant et l'optimisme le plus fantastique et ingénu. L'enfer et le paradis.



Optimisme ou pessimisme ?

Pour l'optimisme à outrance, notre monde suit une ligne droite ascendante, dans laquelle on n'aperçoit pas d'accidents d'importance. La création et le progrès sont constants. Aujourd'hui mieux qu'hier et moins bien que demain... Jamais d'accroc, de problème grave ; au contraire, tout est amour et compréhension dans la famille humaine en bonne entente.

Les chocs, les affrontements et les erreurs sont tout juste des gamineries sans importance majeure, faciles à réparer avec de la bonne volonté et un sourire. La seule ombre qui obscurcisse cet heureux panorama est précisément les gens qui ne partagent pas cette position, les noirs augures qui brident la joie inconsciente de ceux qui voient ou interprètent les choses comme cela les satisfait le mieux. C'est comme traverser l'Histoire sans quasiment laisser de trace.

Du point de vue pessimiste, la civilisation se précipite en chute libre. Aujourd'hui est pire qu'hier et mieux que demain. La corruption du genre humain est évidente et des raisons variées sont signalées comme causes ; parmi elles les failles strictement spirituelles ou plus concrètement l'éloignement d'une forme religieuse ou d'une autre, l'incompréhension d'une forme sociopolitique ou d'une autre.

La science est pareillement néfaste ; plus grandes sont les connaissances, plus grands sont les désastres et pire est l'application que l'homme fait de ces connaissances. L'art n'est que l'exacerbation des sens... On est devant le désastre total ; tout va mal et rien n'a de solution. Il ne reste qu'à attendre la fin du monde. La grande catastrophe sur laquelle abondent des prédictions de toute espèce dans le cadre de l'ample gamme du négatif.

Construire notre destin

C'est pourquoi nous nous demandons une fois de plus : Où va notre monde ?

N'avons-nous que ces deux possibilités, ces deux seules façons d'envisager la vie, notre vie actuelle ?

Si nous analysons sans passion notre temps, il est impossible d'écarter l'idée de crise. Il y a beaucoup de choses brisées, inutiles, oubliées ou perdues, dépassées, usées... Il y a chez tous un désir ardent de changement, mais on ne sait pas très bien ce qu'on veut changer et dans quelle direction s'ouvrent les changements les plus viables.

La morale atemporelle, ce sentiment d'être par delà le fait présent d'exister, s'est diluée dans les consciences, ou bien elle est endormie dans les profondeurs de l'inconscient ou bien elle apparaît de temps à autre sans se faire entendre parmi les multitudes désorientées. La beauté, le courage, l'honnêteté, le raffinement du bon goût, la délicatesse de l'amour, la spiritualité, pour finir, se cachent comme des tares honteuses à travers les guenilles de la mode, les ironies, la grossièreté et la violence. Un simple regard suffit pour remarquer l'agressivité individuelle et collective, l'intolérance absolue, le mépris des uns pour les autres et le désir de vengeance dans tous les plans.

Alors, n'y a-t-il pas même un soupçon de lumière ?

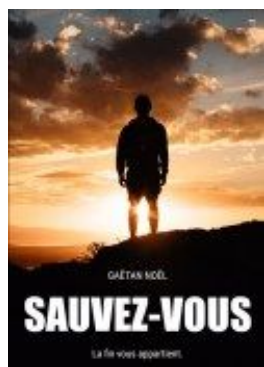


Il est clair que si. Il y a de la lumière tant que nous pouvons penser à ce qui arrive, analyser ce que nous voyons et extraire des expériences de tout cela. Il y a de la lumière tant que nous conservons la capacité de rêver d'un monde nouveau et meilleur, en même temps que nous exerçons la volonté d'en faire une réalité. Il y en a tant que nous continuons à lire les pages toujours vivantes et actuelles de l'Histoire, dans lesquelles nous apprenons que, jusqu'à aujourd'hui, nous avons toujours surmonté les moments les plus amers et les plus difficiles. C'est ainsi que le plus grand optimisme s'exprime comme force d'âme et intelligence pour éviter les erreurs répétées et se renouveler dans les succès.

Où se dirige notre monde ? Vers son propre destin et nous, les hommes, n'y sommes pas étrangers. C'est l'heure de se poser une nouvelle question : suis-je capable de participer activement à cette entreprise ? Dans le oui de la réponse se trouve la possibilité de le faire. C'est l'heure.

Traduit de l'espagnol par M.-F. Touret

À lire



Sauvez-vous !

La fin vous appartient

Par Gaëtan Noël

Éditions Hydolia, 2019, 168 pages, 14 €

Un roman d'anticipation et de science-fiction qui plonge le lecteur après l'extinction de l'humanité. Léo, dernier représentant humain raconte les derniers moments du réchauffement climatique. « Le problème ne se résoudra pas par lui-même. Il faut surmonter l'obstacle tous ensemble, sinon rien » dit l'auteur. Nous sommes la solution. N'attendons pas la fin du monde pour changer.

Philosophie au quotidien

Il est encore possible d'aimer

par Audrey EG

Le mythe est effondré : adieu (h)Eros, Aphrodite est engloutie par les flots. La vision moderne de l'amour est elle aussi en crise.



Qui penserait encore aujourd'hui que le bonheur en couple peut être durable ?

Dans les années 90, il y avait chaque année 155 000 séparations de couples en moyenne. Quinze ans plus tard, dans les années 2010, le nombre des séparations est de 253 000 par an, soit une augmentation de 63% (1). La durée moyenne d'un mariage est de 15 ans, et le cap entre 4 et 6 ans, celui qui cumule le plus haut taux de divorce (2).

N'ayons pas honte, nous avons parfois été ce couple errant. Et pourtant, nous le fuyons. La génération Y (née entre 1980 et 1999), cherche à éviter le modèle de ses parents, au mieux divorcés, au pire indifférents l'un à l'autre. Certains couples périssent d'usure, des « Je t'aime » perdus et des sourires ravalés.

Assumer le conflit... par amour

Pour cela, la génération Y engage ou relie davantage de relations avant de s'engager. La relation à l'autre est une manière de se connaître, mais le risque est celui du papillonnage : arrêter de tenir bon face aux inévitables difficultés, voire les ignorer.

Bien souvent, pas peur de perdre l'autre, nous évitons le conflit et laissons filer les petites choses, les détails. Des cailloux dans la chaussure.

Aimer est une danse, d'autant plus harmonieuse en ôtant les cailloux. La langue de bois n'a jamais su dire des mots d'amour. La relation intime est un parfait terrain pour apprendre à aborder les conflits, les dégonfler comme un ballon, en communiquant. Assumer le conflit est une preuve d'amour : c'est chercher à retrouver l'harmonie avec l'autre, par-dessus notre peur. Les grands amoureux sont ceux qui ne baissent pas les bras. Orphée ira jusqu'aux enfers pour faire renaître son amour, Eurydice. Il faut du courage. Courage et amour sont indissociables. « Courage » ne vient-il pas d'ailleurs du mot « cœur » ?

« Touché par l'amour, tout homme devient poète. » Platon



Cela dépasse le couple : aimer c'est un débordement en soi qui touche les autres, et qui les inclue, qui nettoie les calculs triviaux et les comptes d'intérêt. C'est un lien étroit avec la générosité car elle aussi vient du cœur.

C'est une lutte quotidienne que de garder son cœur ouvert face aux difficultés, aux différences, aux incompréhensions... Mais quelle lutte admirable ! De celles qui rendent l'être humain. Nietzsche disait « Qu'est-ce donc que l'amour, si ce n'est de se comprendre et de se réjouir en voyant quelqu'un d'autre vivre, agir et sentir différemment de nous, parfois même à l'opposé ? » (3).

Chaque jour où nous refusons de faire une place à la différence de l'autre en nous, nous fermons la porte du cœur au risque de sécher, ternir, nous automatiser. Au risque de devenir de petits hommes aux yeux vieux couleur trottoir. Quand on a le cœur fermé, tout s'affadit, et aucun plaisir passager ne saurait rallumer la flamme. Accepter d'aimer est un choix. N'attendons pas qu'un sentiment de trop tard nous saisisse devant la mort. Ne laissons pas sécher irrémédiablement le cœur comme un terrible fruit sec. Il est encore possible d'aimer. Comme le *Petit Prince* (4), nous y invite, prenons soin de la rose du cœur : « Elle est plus importante que vous toutes, puisque c'est elle que j'ai arrosée. Puisque c'est elle que j'ai mise sous globe. Puisque c'est elle que j'ai abritée par le paravent. Puisque c'est elle dont j'ai tué les chenilles (sauf les deux ou trois pour les papillons). Puisque c'est elle que j'ai écoutée se plaindre, ou se vanter, ou même quelquefois se taire. Puisque c'est ma rose. »

(1) Source : Étude INSEE 2011

(2) Source : étude INSEE Première sur les divorces 2014

(3) Extrait de *Humain trop humain* de Friedrich Nietzsche, Éditions Livre de poche, 1995, 768 pages

Lire également *Nietzsche, la quête d'éternité* par Fabien Amouroux, Éditions Ancre, 2017 96 pages, 8 €

<https://www.nouvelle-acropole.fr/ressources/editions/200-nietzsche-la-quete-d-eternite>

(4) Œuvre de Antoine de Saint-Exupéry, Éditions Gallimard, 2007, 120 pages.

Lire également *Le Petit Prince, un voyage philosophique entre Ciel et Terre*, Éditions Ancre, Collection Petites conférences philosophiques, 2019, 100 pages, 8 €

<https://www.nouvelle-acropole.fr/ressources/editions/245-le-petit-prince-un-voyage-philosophique-entre-ciel-et-terre>.



Lire

L'alchimie du couple, Sept clés pour le bonheur

par Laura Winckler,

Éditions Cabédita, 2017, 167 pages

Sciences

La technique d'atterrissage des mouches appliquée aux drones

par Michèle MORIZE

La nature renferme tous les secrets qui permettent à la science de progresser. En ayant étudié comment les mouches se posent au plafond, les scientifiques vont pouvoir apprendre aux drones à atterrir à l'envers sans tomber.



Comment une mouche réussit-elle à se poser au plafond ? Nicolas Franceschini, directeur de recherches au CNRS à l'Institut des Sciences du mouvement, a réussi à décrypter la séquence du phénomène : « En plein vol, la mouche étend ses pattes antérieures vers le haut et les agrippe au plafond. Ensuite, elle bascule le reste de son corps vers l'avant et accroche ses pattes postérieures, tout cela en quelques centièmes de seconde ». Ses pattes avant sont garnies de griffes et sécrètent un liquide visqueux qui permet l'adhérence elle réussit la bascule du reste de son corps grâce à un petit balancier situé derrière ses ailes.

Quelques circuits du cerveau contrôlent des manœuvres aussi complexes

Des chercheurs des Universités de Pennsylvanie et du Colorado aux États-Unis et du Centre de recherche pour les sciences biologiques de Bangalore en Inde, ont filmé ces atterrissages (parfois ratés !). La vitesse du battement d'ailes est de 140 par seconde, et le temps de la rotation du corps semble un des éléments importants pour la réussite de l'atterrissage.

Mais ce qui devient passionnant c'est lorsque le neuroscientifique indien Sanjay Sane approfondit les mécanismes mis en jeu pour cette performance. C'est surtout le système visuel qui fonctionne et non la perception de la gravité. En 2016, une équipe française a publié dans le *Journal of Experimental Biologie* un article arrivant aux mêmes conclusions. Et Jean-Michel Mongeau, expert en robotique à l'université de Pennsylvanie déclare : « C'est fascinant de penser que, potentiellement, seuls quelques circuits du cerveau contrôlent des manœuvres aussi complexes. D'une certaine façon les cerveaux d'insectes sont plus complexes que le nôtre ; parce qu'ils doivent faire rentrer 100 000 neurones dans la taille d'un grain de sésame. »



La mouche peut décoller verticalement ou même en marche arrière. En vol, elle peut faire du stationnaire, changer instantanément de direction, accélérer ou ralentir, propulsée par un mécanisme d'une extraordinaire efficacité. Même l'hélicoptère, dans sa grande complexité et avec ses performances étonnantes, n'atteint pas ce degré d'efficacité.

« Si l'on s'en tient aux lois de l'aérodynamique actuelle, l'insecte ne devrait pas voler, mais il vole », peut-on lire dans le livre *L'évolution du vol des insectes* de l'entomologiste russe Andréi Brodsky, paru en 1994 aux Éditions Oxford Science Publications. « Si nous pouvions réussir à déterminer l'aérodynamique du vol de l'insecte, soit nous trouverions des imperfections dans nos théories actuelles, soit nous découvririons que l'insecte possède une façon encore inconnue de produire de la portance. »

Les techniques d'atterrissage de la mouche appliquées aux drones

Forts de ces résultats, « nous avons déjà commencé à enseigner à de petits drones » à atterrir à l'envers, indique Bo Cheng de l'Université Penn State (Université de Pennsylvanie). Ces machines demandent beaucoup d'énergie pour voler, et se poser n'importe où le temps d'accomplir leur mission ou de recharger les batteries serait une vraie avancée.



Par ailleurs, des chercheurs de l'Université de Stanford, encore plus avancés ont élaboré un train d'atterrissage grâce auquel un drone peut se poser sur un mur ou au plafond et y rester agrippé comme un insecte. Équipé de capteurs ou d'une caméra, ce type d'appareil pourrait servir à des missions d'observation ou de reconnaissance de longue durée en étant à la fois discret et très économe en énergie. Le dispositif permet à un modèle de drone quadricoptère grand public de venir se poser à la verticale contre un mur ou de se suspendre au plafond. Une fois posé, l'appareil peut rester en place aussi longtemps que nécessaire pour filmer ou recueillir des données à l'aide des capteurs dont il peut être équipé.

Pour le moment, ce dispositif fonctionne efficacement sur des surfaces présentant des aspérités sur lesquelles les griffes peuvent avoir une prise : un mur en crépi en briques, en pierre, etc. Pour une surface totalement lisse, le dispositif devrait être complété par un système adhésif sans doute inspiré des pattes du gecko (1).

Et avec le gecko, nous voilà retombés sur nos pattes, vive Dame Nature !

(1) Reptile de la famille des squamates ou plus communément appelé lézard. Les doigts du gecko sont tapissés de structures composées de sétules et de spatules microscopiques, lui permettant d'escalader les surfaces les plus lisses et de marcher au plafond



Lire sur internet

- <https://www.letemps.ch/societe/technique-sophistiquee-quutilisent-mouches-voler-nest-plus-un-secret>

- <https://www.lefigaro.fr/sciences/le-secret-des-mouches-pour-atterrir-au-plafond-20191023>

(Article de Soline Roy, *Le secret des mouches pour atterrir au plafond* paru dans le journal Le Figaro, le 23 octobre 2019)

- <https://www.futura-sciences.com/tech/actualites/drone-drone-pose-murs-plafond-comme-insecte-62823/>

- *La stratégie de la mouche en chute libre au service du pilotage de drones autonomes* de Jean-Luc Nothias, paru dans le journal Le Figaro, 19 août 2016

- *Comment la mouche se pose-t-elle au plafond ?* Article de Gilles Cresson, paru dans la revue Science et Vie, parus le 23/11/2016 et mis à jour le 18/02/2019

- <https://scienceetonnante.wordpress.com/2012/12/10/comment-le-gecko-fait-il-pour-grimper-aux-murs/>

Le livre du mois

« Demeure »

« Pour échapper à l'ère du mouvement perpétuel »

par Sylvianne CARRIÉ

À l'ère du changement accéléré et du mouvement permanent, François-Xavier Bellamy auteur du livre « Demeure », pose un regard philosophique sur l'enjeu de recouvrer des repères pérennes pour orienter et qualifier nos vies.



Qu'est-ce qui disparaît et qu'est-ce qui perdure ?

Historiquement la question n'a cessé d'être posée depuis le combat entre les partisans de l'être (Parménide) et les théoriciens du flux, du devenir (Héraclite). Ce dernier semble l'avoir emporté : pourtant si « on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve », celui-ci obéit à une nécessité inchangée : trouver la mer et s'y fondre.

La révolution copernicienne de la Renaissance a balayé la vision médiévale d'une Terre statique au centre d'un univers clos : la reconnaissance du mouvement de la Terre et de tous les corps célestes a ouvert la conscience humaine au besoin d'exploration de nouveaux espaces intérieurs et extérieurs. Ce mouvement incessant serait une des racines de la mondialisation où l'attrait du lointain pallie la difficulté croissante à vivre l'ici et maintenant.

La modernité ou le progressisme érigé en norme

On peut la définir comme une fuite en avant, une table rase du passé qui considère que tout ce qui va advenir dans le futur sera nécessairement meilleur que par le passé.

Cette ligne de tension à sens unique est soutenue par un optimisme de principe sans but défini. Le rapport au temps, réduit à sa seule dimension d'immédiateté, nourrit paradoxalement une incapacité à vivre le présent. On retrouve cette passion de l'instantanéité dans les moyens de communication virtuels qui enferment dans l'illusion d'un savoir éphémère et dans la logique du tout jetable. Comme disait Machiavel, l'important est « d'être d'accord avec l'époque ».

Montaigne écrivait aussi : « je ne peins pas l'être, je peins le passage. [...] Il faut accommoder mon histoire à l'heure ». La tyrannie des modes traduit bien ce besoin conformiste de n'être attaché à rien. Qui plus est, l'absence de critères identitaires communs reconnus et acceptés a généré une nouvelle forme d'anxiété qui est la peur du déclassement et du remplacement.

Déjà au XIX^e siècle, Nietzsche exprimait son ressentiment à l'égard d'une société impuissante à vivre le réel ; mépris du réel que l'on retrouve dans les théories actuelles du transhumanisme selon lesquelles l'homme est à augmenter continuellement : quand l'existence humaine est une finalité en soi et qu'on ne reconnaît aucun repère fixe vers lequel tourner ses aspirations, pourquoi se donner des limites ? « La modernité s'accomplit dans la déconstruction [...] des distinctions qui imposaient un renoncement ». En revanche nous sommes invités à « nous réconcilier avec cette vie marquée par l'expérience des limites ».

Être mobile ou demeuré



Sur cette trajectoire linéaire, deux réponses possibles : une qui regarde vers le passé, ou « sophisme naturaliste », principe dont la seule rationalité serait de consentir à ce qui est. Et l'autre tournée vers l'avenir, ou « sophisme progressiste » ou consentement d'emblée à ce qui sera. Leur point commun étant d'être des sophismes, c'est-à-dire des approches de la réalité utilisant les pièges du raisonnement pour nier tout fondement à une vérité une et stable.

La seule option possible se résume à « être mobile ou demeuré » selon la belle formule de François-Xavier Bellamy. Le caractère péjoratif du mot demeuré, synonyme de simple d'esprit, montre bien le discrédit jeté sur l'idée de demeurer, de se situer dans un espace stable. Or « Ce qui rend possible le mouvement de toute vie et ce qui lui donne un sens, c'est toujours ce qui demeure ». Nous en sommes donc réduits à choisir artificiellement notre camp entre ceux que David Goodhart (1) appelle les *anywhere* (les gens de n'importe où et donc de nulle part) et les *somewhere* (les gens de quelque part). Les *anywhere* appartiennent plutôt aux classes moyennes aisées éduquées qui tirent profit de la mondialisation ; monde inquiétant pour les *somewhere*, généralement de condition plus modeste, attachés à un terroir et à un héritage culturel.



Habiter en soi pour habiter le monde

Cette opposition artificielle a généré une crise de la transmission : mais un arbre devrait-il choisir entre ses racines et son besoin de croissance, d'expansion ? (La philosophe Simone Weil présente l'enracinement comme un besoin fondamental de l'âme humaine, avec ses deux facettes : sécurité de l'ancrage dans un point fixe et risque d'aller vers l'inconnu.)

La demeure inclut l'idée d'une qualification, d'un temps, d'une appropriation d'un espace qui devient le foyer (*home* en anglais), lieu de rencontre et de reconnaissance chaleureuse. Les constructions modernes à caractère utilitaire ne peuvent répondre au besoin légitime de se rencontrer soi-même et de rencontrer l'autre.

Et il n'est point de reconnaissance de l'autre sans conscience du soi. Il est vital d'avoir un chez soi, même sommaire comme en ont témoigné certains SDF qui préfèrent encore la précarité de la rue avec leurs repères habituels à l'anonymat d'un confort relatif en foyer d'accueil. Nous avons le pouvoir de prendre soin de notre environnement pour le transformer.

Retrouver le sens de la proximité

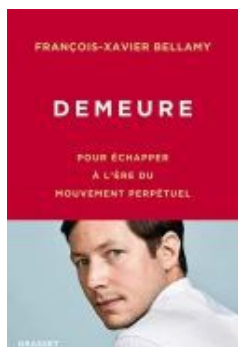


Ce besoin de récupérer un temps long a déjà été soulevé il y a un siècle par Gandhi dans son ouvrage majeur, *Hind Swaraj* (2) : il y dénonce l'accélération due aux nouveaux moyens de transport qui ne permettent pas à la conscience d'assimiler les changements extérieurs et est source d'angoisse. Nous devons réapprendre à marcher lentement pour voir, comme *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry, qui prend le temps de cheminer vers une source.

Retrouver la valeur des choses

Dans un même ordre d'idée, l'économie que l'on peut définir comme le système de maintenance, de circulation et de préservation des ressources, est passée de la valeur d'usage (qualité propre à l'objet qui le rend unique) à une simple valeur d'échange : tout a un coût, tout s'achète. Cette économie des flux a mis en crise tous les ordres établis dont celui de la Nature : dans une logique du tout jetable, on est passé « de l'amour du chef-d'œuvre à l'obsolescence programmée ». Plus rien n'est singulier, jusqu'à la marchandisation du lien social. Le modèle de la *start up*, vecteur de nouveauté s'impose, alors que l'idée d'État (*stat* = ce qui perdure) comme fondement d'une communauté humaine sur des valeurs partagées s'estompe.

Pourtant la vie mérite d'être contemplée si nous savons reconnaître les biens inaltérables pour les transmettre. L'auteur nous propose de « passer des chiffres aux lettres » car « si le sens des mots se trouve dans la constance de la vérité qu'ils touchent, une œuvre classique est indémodable. »



Ainsi *L'Odyssée* d'Homère continue-t-elle d'enchanter des générations de lecteurs : la nostalgie d'Ulysse, aspirant après de glorieuses conquêtes à retrouver son environnement familial, son foyer, son épouse Pénélope et ses proches qui lui sont restés fidèles, résonne comme le retour du héros, dernière phase de toute épopée. Toute quête doit finir par trouver son objectif, son sens. « Nous devons tous retrouver notre Ithaque », notre cœur vital, la racine immuable qui nous confère dignité et sens de la destinée.

(1) Journaliste, économiste et écrivain britannique né en 1956 et auteur entre autres de *The Road to Somewhere: The Populist Revolt and the Future of Politics*, Éditions C. Hurst & Co, 2017, traduit en français par *Les Deux clans : La nouvelle fracture mondiale*, Éditions Les Arènes, 2019, 400 pages

(2) Lire les articles sur Gandhi parus dans les revues Acropolis :

- 306 (avril 2019) : Mahatma Gandhi, héros universel, guerrier de la paix par Dominique Béchu
- 310 (septembre 2019) « *Hind Swaraj* », le livre révolutionnaire de Gandhi par Isabelle Ohmann
- 311 (octobre 2019) : *Ne laissons pas périr l'homme ! La réponse de Gandhi* par Fernand Schwarz
- 311 (octobre 2019) : *Gandhi, guerrier de la paix des temps modernes*, par Virginie Dujour
- 313 (décembre 2019) : *Hommage à Gandhi, le guerrier pacifique du XX^e siècle* par Marie-Agnès Lambert

Les citations ci-dessus sont extraites de *Demeure, pour échapper à l'ère du perpétuel mouvement*, de François-Xavier Bellamy, Éditions Grasset, 2018, 272 pages, 19 €

(N.D.L.R.) : Nous citons cet ouvrage pour son intérêt philosophique sans adhérer à l'engagement politique de l'auteur.

À lire



VIENT DE PARAÎTRE !
HORS-SÉRIE N° 9 - REVUE ACROPOLIS

Neurosciences et sciences traditionnelles
Une rencontre fructueuse

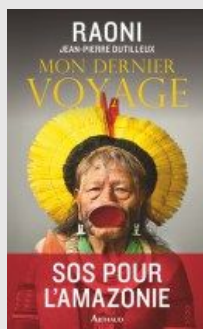
par Collectif

Éditions Revue Acropolis, 84 pages, 8 €

Les dernières découvertes dans les neurosciences démontrent – appareils de mesure à l'appui, et grâce à l'appui de Sa Sainteté le Dalaï Lama du Mind and Life Institute –, les bienfaits de certaines pratiques spirituelles sur le corps et l'esprit et dans notre comportement. Les pensées émanentes du cerveau ? Il semblerait que non, affirment certains scientifiques. Le cerveau ne serait que leur réceptacle, et lors d'expériences de morts éminentes (E.M.I.), la conscience (conscience intuitive extra-neuronale ou C.I.E.) suivrait son propre chemin, même lorsque celui-ci est « hors ligne », par l'expression d'états d'expansion de conscience particuliers. La conscience présiderait-elle à la matière ? Qui nous fait agir et conditionne nos habitudes ? Nos pensées, nos émotions, nos instincts, notre conscience ? Certaines pratiques corporelles (arts martiaux internes, yoga...) et d'autres, de concentration, de méditation, d'imagination créatrice... nous font toucher du doigt qu'il est possible de changer dans notre corps et dans notre esprit.

À découvrir dans notre dernier hors-série N° 9, avec l'apport du colloque organisé par Jean Staune, *Santé, Méditation et Conscience*.

Numéro à se procurer dans les centres de Nouvelle acropole : www.nouvelle-acropole.fr

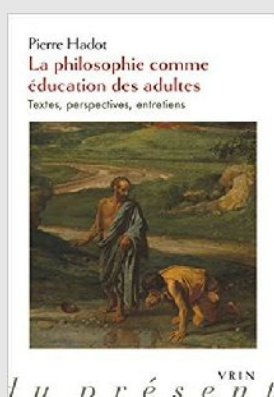


Mon dernier voyage

par RAONI et Jean-Pierre DUTILLEUX

Éditions Arthaud, 2019, 256 pages, 19 €

Fer de lance de la défense des peuples autochtones, le chef indien Raoni, âgé de 82 ans raconte son histoire à Jean-Pierre Dutilleux, cinéaste et écrivain belge, réalisateur du film *Raoni*, nommé aux oscars en 1979, qui a lancé la renommée mondiale du chef kayapo. Un document-testament qui, espère Raoni incitera d'autres à protéger les indiens et les forêts primaires en voie de destruction par l'homme.



La philosophie comme éducation des adultes

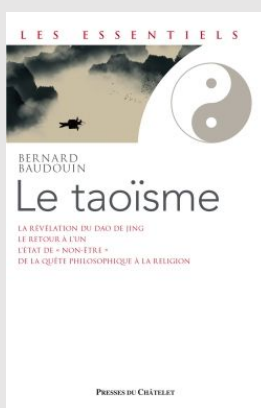
Textes, perspectives, entretiens

par Pierre HADOT

Éditions Vrin, Collection *Philosophie du présent*,

2019, 363 pages, 18 €

La philosophie est l'éducation des adultes. À travers l'histoire de la pensée dans l'Antiquité, l'auteur nous enseigne une manière de vivre et de voir le monde. Il s'adresse à la fois à un public averti (universitaires) mais également à des non-spécialistes. « Le philosophe n'apprend pas aux hommes un métier particulier [...] mais il cherche à transformer leur sensibilité, leur caractère, leur manière de voir le monde ou d'être en rapport avec les autres hommes. On pourrait dire qu'il leur apprend le métier d'hommes » dit l'auteur.



Le taoïsme

La révélation du Dao de Jing

Le retour l'Un, l'état de « non-être »,

de la quête philosophique à la religion

par Bernard BAUDOUIN

Édition Presses du Chatelet, 2018, 160 pages, 9,95 €

Le taoïsme, apparu en chine il y a plus de deux mille ans est un enseignement et un mode d'existence permettant à chacun de revenir à son propre centre afin qu'il y découvre l'harmonie, la paix intérieure et l'immortalité. Il gagna l'Empire romain puis l'Inde et plus tard l'Europe au siècle des Lumières. De nos jours, on lui reconnaît une influence majeure dans un grand nombre de domaines de la vie quotidienne, tels que la littérature, la politique, les arts martiaux... Pour mieux connaître le taoïsme, l'auteur propose une définition du concept, sa doctrine avec ses cultes et rituels et son rayonnement en Chine et dans le monde.



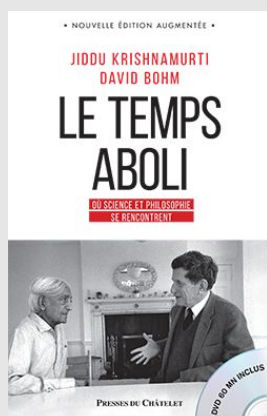
***La science comment ça marche ?
Les faits clairement expliqués***

par Collectif

Traduit par Antonia LEIBOVICI

Éditions Le courrier du Livre, 2018, 256 pages, 23 €

La science à la portée de tous. Qu'est-ce que l'énergie ? Comment fonctionne l'électronique ? Le fonctionnement des gènes. Comment les plantes nourrissent le monde. Les trous noirs. La matière noire et énergie noire. L'atmosphère terrestre. Le climat et les saisons... une liste non exhaustive de questions auxquelles cet ouvrage tente de répondre, par l'approche de la méthode scientifique (formulation et test d'hypothèse, théorie, expérience) et des Illustrations claires et schémas précis.



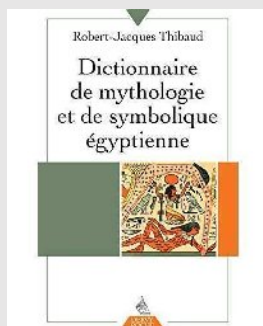
Le temps aboli

Où science et philosophie se rencontrent

par KRISHNAMURTI et David BOHM

Presses du Chatelet, 2019, 448 pages, 22,95 €

L'humanité a-t-elle fait fausse route ? Cette question a rapproché deux grands penseurs, l'un philosophe, l'autre grand physicien du XX^e siècle, autour d'une discussion approfondie. Leurs propos abordent la nature fondamentale de l'existence, explorant les concepts de perception, d'illusion, d'éveil, de transcendance, de renouveau, de spiritualité. La nature de l'existence ne peut être abordée qu'à partir d'une perception directe, d'une vision pénétrante. L'homme doit apprendre à élargir son horizon, en partant de ses intérêts particuliers pour accéder au bien global, en retrouvant les racines de la compassion, de l'amour et de l'intelligence. Cette nouvelle édition comporte deux dialogues de David Bohm. Enregistrement audio sur DVD inclus dans le livre.

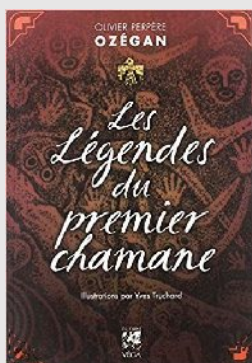


Dictionnaire de mythologie et de symbolique égyptienne

par Robert-Jacques THIBAUD

Éditions Dervy Rivages, 2019, 446 pages, 14,50 €

Le monde entier a tourné depuis toujours ses yeux vers l'Égypte, bien que celle-ci n'ait jamais rien imposé et qu'elle ne voulut jamais chercher ailleurs que dans ses temples sa conscience du monde. Ce dictionnaire fait redécouvrir l'univers mythologique et symbolique de l'Égypte ancienne à travers légendes et récits pour lever le voile d'une connaissance cachée et initiatique.



Les légendes du premier chamane

Par Olivier PERPÈRE OZÉGAN

Illustrations de Yves TRUCHARD

Éditions Véga, 2019, 352 pages, 23 €

L'auteur a rencontré des conteurs amérindiens et africains, des guérisseurs, des chamanes. Il a recueilli leurs récits qu'il a transformés en contes, répartis en quatre catégories. Ceux-ci racontent l'histoire du chamanisme, leurs voyages dans le monde des esprits, leurs transformations en animaux, leur cosmogonie, leurs instruments et le pouvoir de leurs rêves. De belles illustrations accompagnent les textes.



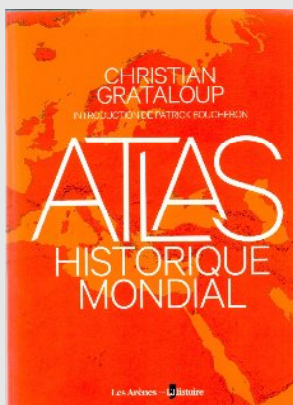
Et si vieillir libérait la tendresse

Marie de HENNEZEL et Philippe GUTTON

Éditions In Press, 2019, 217 pages, 14,90 €

Un ouvrage à conseiller à toute personne considérant que la vieillesse est un naufrage comme le disait un illustre personnage mais que Victor Hugo exprime différemment dans les contemplations : « mon corps décline, ma pensée croît, dans ma vieillesse il y a une éclosion » et que Robert Misrahi, âgé de 90 ans qualifie d'embellie de l'âge. Marie de Hennezel côtoie et accompagne depuis longtemps les personnes âgées et apporte dans ce livre de nombreux témoignages pour affirmer que la beauté de l'âge vient de l'intérieur et que le plaisir vécu dans le couple vient d'un corps vibrant d'émotions, d'un corps qui émeut ! La jeunesse du vieillard c'est la jeunesse émotionnelle, celle de la joie par dilatation du cœur.

Quant à Philippe Gutton qui est psychanalyste et professeur des universités, il explore ce fonctionnement psychique, négligé par la psychanalyse et confirme les mêmes réflexions ! Tous deux affirment que la tendresse est l'amour véritable, une force invitant à vivre autrement, à aimer et désirer autrement.



ATLAS historique mondial

par Christian GRATALOUP

Introduction par Patrick Boucheron

Éditions Les Arènes, 2019, 658 pages, 29,90 €

Cet ouvrage très complet concerne la marche du monde depuis les premiers hommes. 515 cartes et 41 topos racontent l'histoire de l'humanité des origines à 2019. À chaque carte correspond un petit topo synthétique de la période représentée. Sont étudiés l'histoire des humanités préhistoriques (australopithèques, *homo sapiens*), la Mésopotamie, l'Égypte ancienne, les Phéniciens et Carthage, l'Étrurie, le bouddhisme, l'empire de Gengis Khan et l'empire ottoman, La chine des origines jusqu'à aujourd'hui...

Si vous commandez l'atlas sur le site (www.lhistoire.fr/atlas), vous aurez ensuite la possibilité de télécharger les cartes en numérique (PDF).

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :
www.revue-acropolis.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2020 - ISSN 2116-6749

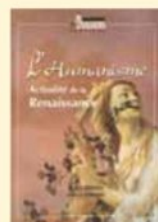
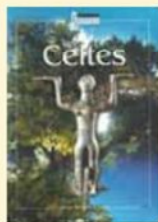
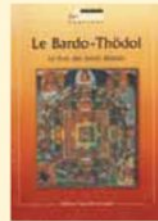
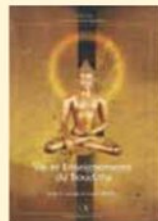
© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : **<http://www.revue-acropolis.fr>**

Crédit photos : © Fotolia – © Nouvelle Acropole - © Fernand Schwarz

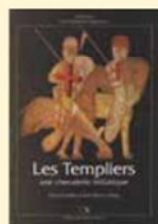


ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLE

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !

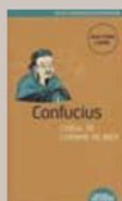


DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6 euros



DERNIÈRES PARUTIONS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros

DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



DERNIÈRES PARUTIONS

